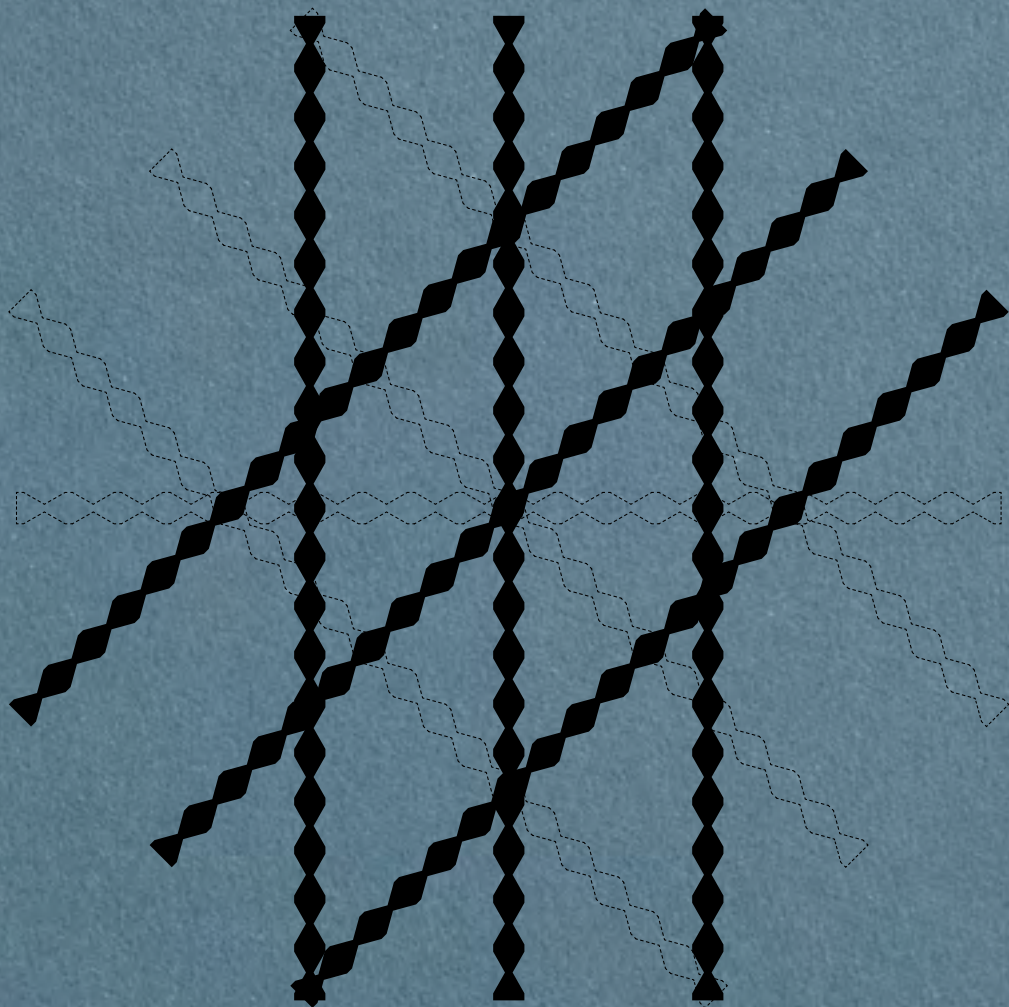


Rapport d'activité 2024-2025



Chaire Filière Textile Responsable

ENAMOMA | PSL 

 MINES PARIS

| PSL 

Dauphine | PSL 

 école
des arts
décoratifs
PSL 

LES MÉCÈNES DE LA CHAIRE

Fonds Social B'lao • Mécène fondateur

Foundation **B'lao**



Adore Me • Nouveau mécène 2025

ADORE ME

LES TITULAIRES DE LA CHAIRE



Cédric Dalmasso
Directeur du Centre de Gestion
Scientifique de Mines Paris-PSL



Colette Depeyre
Maitresse de conférences
à l'Université Paris Dauphine-PSL

INTRODUCTION

L'année écoulée marque une étape déterminante de préfiguration de la Chaire Filière Textile Responsable (FTR) portée par Mines Paris – PSL et le programme ENAMOMA-PSL. Fidèle à l'esprit de PSL de former par et pour la recherche, la Chaire poursuit l'ambition d'articuler étroitement production et transmission de connaissance, en interaction avec les acteurs des filières textile et mode.

Elle prolonge l'initiative pédagogique du programme ENAMOMA-PSL qui associe depuis 2016 l'École des arts décoratifs – PSL, Mines Paris – PSL et l'Université Paris Dauphine – PSL pour s'engager dans la transformation du monde de la mode et des matières. Le programme fédère étudiants, enseignants, chercheurs, artistes et professionnels, au sein d'un espace interdisciplinaire.

Ce travail de préfiguration a également été rendu possible par le soutien de deux mécènes engagés : le Fonds Social B'lao, mécène fondateur, qui vise à soutenir l'éducation tout au long de la vie ainsi que le développement d'une industrie textile responsable entre la France et le Vietnam, et depuis 2025 la marque de lingerie américaine Adore Me, fondatrice à Paris du Sustainability Accelerator.

Notre objectif cette année a été de définir les fondations du programme de recherche de la Chaire en complémentarité des initiatives académiques existantes, et avec l'appui du Conseil scientifique présidé par Cynthia Fleury, professeure au CNAM. En réunissant design, sciences de l'ingénieur et sciences du management, la Chaire FTR vise la création d'un espace indépendant et

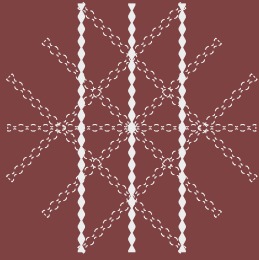
interdisciplinaire, ancré dans les réalités des transformations créatives et industrielles, nécessaires à la préservation des milieux naturels et au respect du développement humain.

Elle a vocation à fédérer un collectif de mécènes impliqués dans les orientations stratégiques du programme, de contributeurs qui partagent des questionnements, expertises et moyens, et de participants engagés dans les événements et formations. Ce collectif se veut pluriel, de l'amont à l'aval de la filière mode, de la mode accessible aux créations d'exception, de l'usage domestique aux usages à hautes performances, et avec un ancrage sur le territoire français ou européen.

Ce rapport rend compte de cette année de construction, rythmée par les trois espaces qui structurent notre activité : (I) un espace de rencontres et d'échanges avec la communauté, (II) un espace de recherche où explorer les enjeux qui résistent à la compréhension, (III) un espace de formation où transmettre à une diversité de publics via des dispositifs pédagogiques novateurs. Nous concluons par un aperçu des perspectives pour l'année 2026 que nous souhaitons dans la continuité de cette dynamique collective.

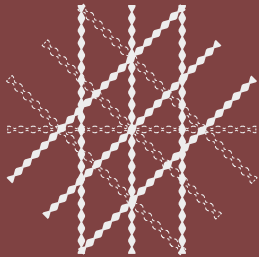


I Un espace de rencontres



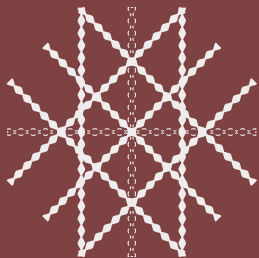
Le séminaire recherche Mode & Matière	(5)
L'exposition annuelle ENAMOMA-PSL	(14)
Des rencontres au fil de l'année	(18)

II Un espace de recherche



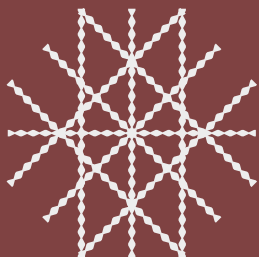
Le programme de recherche	(22)
Activer et gouverner des écosystèmes	(25)
Refonder l'attention	(26)
stratégique aux matières	
Transformer via les procédés	(27)
Valoriser des gisements inhabituels	(28)
Cartographier les matériaux	(29)
Façonner les dynamiques	(30)
d'apprentissage métier	
Mailler les communautés de savoirs	(31)
Transmettre à des audiences plurielles	(32)

III Un espace de formation



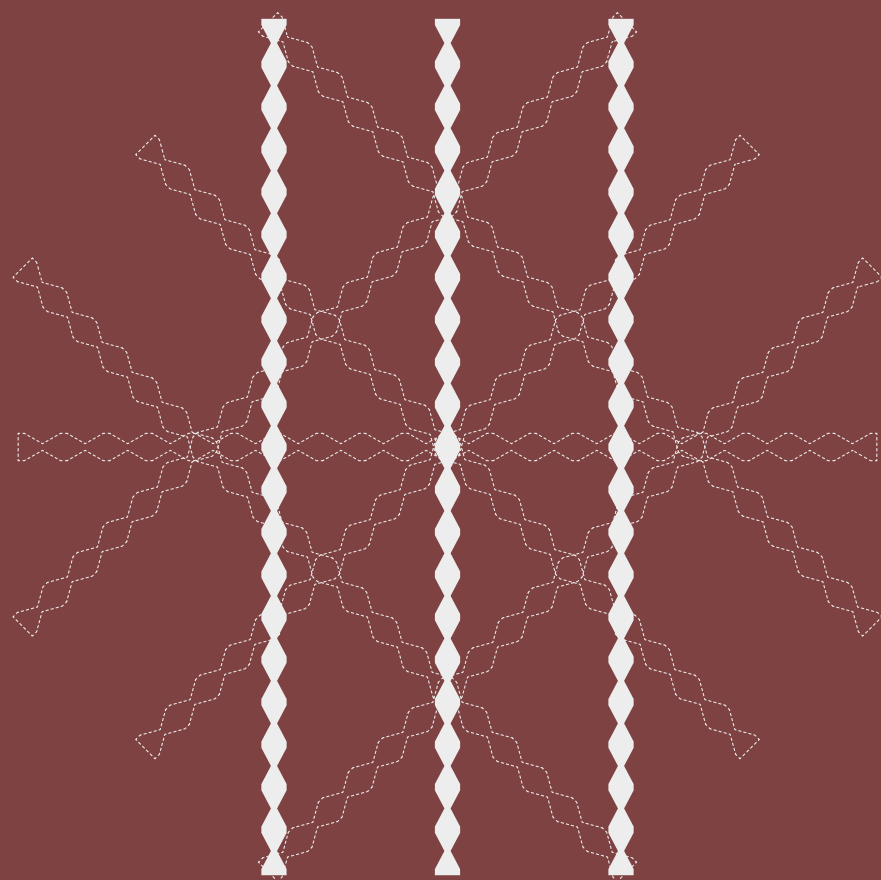
Projets collaboratifs	(34)
La nouvelle bourse d'excellence	(38)
Des visites de sites	(42)

IV Perspectives



Agenda 2026	(46)
Remerciements & Contact	(49-50)

I



Un espace
de rencontres

LE SÉMINAIRE RECHERCHE MODE & MATIÈRE

POUR CROISER
LES EXPERTISES & DÉBATTRE
DES TRANSFORMATIONS



Un nouveau cycle de rencontres a été initié en janvier 2023 pour proposer un espace de réflexion sur les transformations du monde de la mode et des matières avec une approche transversale tout au long de la filière. Ce séminaire s'appuie sur des travaux issus de plusieurs disciplines ainsi que sur des retours d'expérience de terrain. L'écoresponsabilité y constitue un point de départ central, ouvrant de nouvelles perspectives pour repenser les pratiques créatives et leur rôle au sein de la société.

Deux types de rencontres sont proposées : les Matinales, qui réunissent à chaque fois un acteur du monde professionnel et deux chercheurs de disciplines complémentaires ; et les Printanières qui proposent une journée complète d'échanges. Ces rencontres ont toujours lieu en présentiel sur les campus du programme, afin d'enrichir les échanges entre une diversité de participants – professionnels, chercheurs, doctorants et étudiants qui contribuent activement à chaque événement.

Les cinq premières Matinales ont abordé les thèmes suivants : restructurer les filières industrielles, transmettre des savoir-faire artisan, prendre conscience de l'altérité sociale, dépasser les frontières et comparer l'impact des matières. Puis la première Printanière a été consacrée à la question : « Vous avez dit bio-sourcé ? », avec le soutien du laboratoire Dauphine Recherches en Management et du réseau EELISA (European Engineering Learning Innovation And Science Alliance).

La Chaire Filière Textile Responsable a permis de poursuivre ce cycle de rencontres avec une nouvelle série. Benjamin Cabanes (RMIT Vietnam), Cédric Dalmasso (Mines Paris – PSL) et Colette Depeyre (Université Paris Dauphine – PSL), fondateurs et organisateurs du séminaire, ont alors été rejoints par Rami Benabdelkrim (Mines Paris – PSL) pour la conception des séances.

19 novembre 2024

Matinale #6 – Semi-industrialiser des alternatives

La Matinale #6 a posé la question des nouveaux modèles productifs du textile, de la mode et du luxe.

Introduite par Céline Abecassis-Moedas (Catolica-Lisbon School of Business and Economics) et Valérie Moatti (ESCP Business School), la discussion s'est appuyée sur une recherche qu'elles ont menée en Europe sur la manière dont les entreprises de mode coordonnent la création et la fabrication entre proximité, intégration et externalisation. Le débat a permis de réfléchir aux conditions d'une relocalisation partielle de la production, non pas comme un simple retour en arrière, mais comme une transformation des chaînes de valeur à travers l'omnishoring, pour combiner avec flexibilité proximité, partenariat et innovation technologique. Justine Rayssac (Mines Paris – PSL) a ensuite présenté son travail de doctorat consacré à la semi-industrialisation, cette zone d'équilibre où la main et la machine

coopèrent pour préserver la singularité des savoir-faire tout en améliorant la reproductibilité. Enfin, Marie-Angèle Bongars (Alizarine Teinture) a partagé son expérience de la couleur naturelle et de la réintroduction de procédés vertueux qui s'appuie sur l'engagement d'une série d'acteurs dans l'industrie. Les échanges ont souligné la nécessité d'inventer des modèles hybrides, capables d'allier exigence écologique, innovation technique et respect des métiers.

28 janvier 2025

Matinale #7 – Réduire... ou encourager le gaspillage ? Une question de justice

La Matinale #7 a été coordonnée par Valérie Guillard (Université Paris Dauphine – PSL) dans le cadre de l'initiative de recherche « Sobriété matérielle et justice sociale » qu'elle développe avec le soutien de l'ADEME, de l'Agence du Don en Nature et de la Fondation Dauphine.

La séance a réuni chercheurs et acteurs de terrain autour de la place croissante de la seconde main dans la mode, à la croisée des enjeux économiques, sociaux et symboliques. Sophie Kurkdjian (American University of Paris) a rappelé que la friperie, loin d'être un phénomène récent, s'inscrit dans une histoire longue de la mode populaire et du réemploi, révélant les continuités entre pratiques de nécessité et nouveaux marchés de la durabilité. Édith De Lamballerie (ESSCA) a présenté son travail de doctorat soutenu en 2023 sur la valeur perçue des textiles recyclés, montrant comment les représentations du « déjà porté » ou du « recyclé » influencent la relation au vêtement et la construction du sens éthique dans la consommation. Enfin, Romain Canler a apporté le regard de l'Agence du Don en Nature, interrogeant les limites de la circularité lorsqu'elle se confronte à la gestion des excédents et à la redistribution. Ensemble, ces interventions ont mis en évidence la tension entre sobriété et valorisation du surplus, et la nécessité d'articuler les logiques de marché avec une véritable justice sociale du réemploi.

08 avril 2025

Matinale #8 – Transformer les modèles économiques

La Matinale #8 a réuni David Zajtmann (Institut Français de la Mode), Isabelle Robert (IAE Lille, Chaire Tex&Care) et Thibaut Ledunois (Fédération Française du Prêt-à-Porter Féminin).

Après un regard historique sur le développement du modèle du prêt-à-porter, les échanges ont exploré les mutations profondes du secteur, marqué à la fois par la fragilité des marques traditionnelles, l'épuisement du modèle des DNVB (Digital Native Vertical Brands) et l'émergence de nouvelles logiques fondées sur la communauté, la durabilité et la circularité. La discussion a mis en lumière les difficultés de réplique de modèles innovants ainsi que le déplacement du centre de gravité du marché : de la croissance quantitative vers la création de valeur collective, intégrant les dimensions sociales et environnementales de la production. Au-delà des stratégies d'adaptation, les échanges ont souligné la nécessité d'un changement de paradigme : penser le business model non comme un instrument de performance isolée, mais comme un outil de transformation structurelle des relations entre marques, producteurs et consommateurs.

18 novembre 2025

Matinale #9 – Remettre la REP à la mode

La Matinale #9 a réuni Eugénie Joltreau (European Institute on Economics and the Environment), Vincent Jourdain (Mines Saint-Étienne) et Hatem Sedkaoui (Urbyn / Fédération de la Mode Circulaire).

Les échanges ont porté sur les limites du dispositif de Responsabilité Élargie du Producteur (REP) face aux ambitions de la transition circulaire. Les intervenants ont notamment souligné que l'éco-modulation, présentée comme un levier

d'incitation à l'éco-conception, peine à produire des effets réels sur les choix des entreprises. Derrière sa technicité, la REP fonctionne surtout comme un dispositif institutionnalisé de gestion des déchets, stabilisant des logiques de recyclage plutôt que de prévention ou de réduction à la source. Cette discussion a mis en évidence des verrous structurels qui limitent la transformation du secteur : dépendance au recyclage, faible différenciation des comportements des producteurs et déconnexion entre conception, consommation et fin de vie des produits. L'enjeu n'est plus seulement d'améliorer le système existant, mais de repolitiser la REP comme outil de transformation industrielle et environnementale.

20 mai 2025

Printanière #2 – Créer, relier, transformer. Les filières en mouvement

Créer, pour rappeler la place essentielle de l'imagination et du geste. Relier, pour rapprocher les savoirs, les disciplines et les métiers. Transformer, enfin, pour penser l'évolution des pratiques et des modèles économiques à l'heure des transitions écologiques et sociales.

La Printanière 2025 a esquissé le portrait d'une filière en mouvement, capable de conjuguer sensibilité, connaissance et responsabilité. Elle a réuni un large public venu réfléchir aux transformations des filières de la mode et du textile, en lien avec les thématiques qui sont au cœur du programme scientifique de la Chaire Filière Textile Responsable.

La journée s'est ouverte sur une conversation inédite avec le créateur de mode Olivier Theyskens, autour des fondements et des dynamiques de la créativité dans le champ de la mode. L'entretien mené par Darja Richter-Widhoff (École des arts décoratifs – PSL) a permis un échange généreux abordant la création comme un processus à la fois individuel et collectif, où l'instinct, les références, le doute et la prise de risque constituent des dimensions indissociables du travail artistique. Pour Olivier Theyskens, la créativité ne se réduit pas à l'acte de conception : elle s'étend à l'ensemble des décisions qui structurent le projet, depuis le choix des formes et le contact avec des matières jusqu'à la relation aux publics et à la réception de l'œuvre. Il a souligné le rôle parfois inattendu du regard sur son propre travail, au travers des images des photographes ou de rétrospectives muséales. Les échanges ont mis en évidence les tensions inhérentes à l'activité créative, prises entre la recherche d'expression personnelle et les contraintes économiques et organisationnelles propres à l'industrie. Ils ont également souligné la nécessité, pour les entreprises, de maintenir des espaces d'autonomie et de confiance favorables à l'expérimentation.

La Printanière a également offert un aperçu des dynamiques de recherche actuellement à l'œuvre en France. En réunissant plusieurs initiatives académiques, elle a donné à voir la cohérence d'un champ en structuration, où se croisent design, économie, ingénierie et sciences sociales.



Les invités issus de quatre programmes académiques ont illustré cette complémentarité des recherches en cours lors d'un dialogue modéré par Isabelle Lefort (Paris Good Fashion).

Andrée-Anne Lemieux (IFM, Chaire Sustainability IFM-Kering) a partagé les résultats d'une recherche sur la durabilité extrinsèque des vêtements et produits textile, qui vise au développement d'un outil de mesure permettant d'améliorer la longévité des produits de mode

Jérémy Legardeur et Valentina Nardi (ESTIA, Chaire BALI) ont présenté les conclusions de leur étude européenne sur le Passeport Numérique Produit qui éclaire les défis industriels, techniques et réglementaires qui accompagneront sa mise en œuvre dans la filière textile.

Maud Herbert (IAE Lille, Chaire Tex&Care) a présenté, en avant-première, les résultats de la seconde étude de l'Observatoire de la mode circulaire publiée fin novembre 2025, avec de nouveaux enseignements sur les comportements de consommation textile, la perception de la durabilité et les pratiques de réemploi et de seconde main.

Francesco Delloro (Mines Paris – PSL), Colette Depeyre (Université Paris Dauphine – PSL) et Joséphine Schmitt (École des arts décoratifs – PSL) ont présenté les premiers résultats d'un projet de recherche consacré à l'exploration du potentiel de gisements inhabituels pour la mode.

Rami Benabdelkrim (Mines Paris – PSL) a ensuite présenté la Galerie doctorale interdisciplinaire exposée ce jour-là avec la présentation de 25 thèses en cours ou récemment soutenues dans le domaine de la mode et des matières. Cette galerie originale et novatrice a mis en évidence la vitalité d'un champ de recherche où les travaux doctoraux explorent conjointement les dimensions créatives, techniques et sociales de la mode.

L'après-midi s'est ensuite ouverte sur une table ronde modérée par Benjamin Cabanes (RMIT Vietnam) et Pascaline Wilhelm (ENAMOMA-PSL), réunissant Philippe Berlan (Everdye), Myriam Chikh-Mentfakh (LeLabPlus) et Adeline Sapin (Solstiss), autour d'une question devenue

centrale : où se loge aujourd'hui la créativité dans une filière mode en recomposition ?

Les échanges ont souligné que la créativité ne se limite plus à l'expression esthétique des collections. Elle se diffuse dans les matières, les procédés, les ateliers et même les laboratoires. Designers, techniciens, ingénieurs et équipes commerciales apprennent à travailler dans un même mouvement, en partageant un langage commun qui transforme leurs rôles et redéfinit les frontières traditionnelles entre création et production. Les intervenants ont souligné que la contrainte, qu'elle soit technique, environnementale ou économique, n'étouffe pas la créativité ; elle la structure. Face à l'accélération des cycles et à la demande croissante de transparence, les entreprises ouvrent davantage leurs ateliers, rendent visibles leurs gestes, et réinstaurent un dialogue concret entre conception et fabrication. Dans ce contexte, inventer, c'est accepter d'ajuster, de faire tenir ensemble exigences industrielles et visions esthétiques, d'imaginer de nouvelles manières de créer ensemble.

La discussion a également montré que la créativité devient un effort collectif, nourri par des coopérations étroites entre maisons, fabricants, startups et laboratoires. Le co-développement s'impose comme un mode de travail naturel : on expérimente ensemble, on teste des matières, on affine des procédés, on cherche des solutions de moindre impact tout en ouvrant de nouveaux possibles esthétiques. De la dentelle de Caudry aux procédés de teinture bas-carbone, des ateliers artisanaux aux plateformes d'innovation technologique, la créativité apparaît ainsi comme le moteur silencieux de la transition : une créativité élargie, distribuée, qui naît de la rencontre entre les savoir-faire, les contraintes industrielles et les impératifs de durabilité.

La Printanière s'est clôturée par une conversation inspirante avec Cynthia Fleury-Perkins (CNAM, Chaire Humanités & Santé), qui a invité à penser le lien entre le care et le textile. L'entretien mené par Cédric Dalmasso (Mines Paris – PSL) a d'abord porté sur la fonction thérapeutique de la beauté : les vêtements, les matières et les formes peuvent contribuer à la restauration du sujet. Le textile devient une enveloppe de soin, un support sensoriel et symbolique qui aide à contenir, protéger et réhabiliter. La question de la dignité, du rapport au corps et de l'attention au détail apparaît comme essentielle. Au-delà de cette dimension sensible et thérapeutique, Cynthia Fleury a également replacé le care dans une réflexion plus large sur les formes de gouvernance et de transmission. Le soin ne relève pas uniquement de la relation interpersonnelle : il constitue aussi un principe d'organisation collective. Penser le care, c'est penser la manière dont une communauté prend soin d'elle-même, de ses savoirs et de ses milieux. Dans cette perspective, la transmission des gestes et des métiers devient un enjeu central, tout comme la reconnaissance de celles et ceux dont le travail rend la filière possible mais reste souvent invisible.

Cette lecture éclaire autrement la transformation des filières de la mode et du textile : réindustrialiser ne consiste pas seulement à

produire à nouveau, mais à recréer des liens de confiance, à reconstruire des communs fondés sur la coopération et la responsabilité partagée. Le care devient ainsi une manière d'imaginer une filière durable — attentive à la fois aux personnes, aux pratiques et aux conditions de leur existence.



L'EXPOSITION ANNUELLE ENAMOMA-PSL

POUR NOURIR
DES CONVERSATIONS
AVEC LA COMMUNAUTÉ



Chaque année en septembre, l'ensemble des étudiants du Master Mode & Matière présentent les projets sur lesquels ils ont travaillé pendant l'année : leurs mémoires, études et projets créatifs individuels, ainsi que les projets collaboratifs menés en équipe interdisciplinaire avec des entreprises partenaires. La promotion construit collectivement l'exposition autour d'un thème qui rassemble les explorations de l'année. Il s'agit d'un temps clef dans la pédagogie de la formation. C'est un moment qui invite chacun des étudiants à communiquer son travail pour donner à voir et éveiller la curiosité, pour engager et nourrir des conversations avec les mondes académiques et professionnels, pour partager les réalisations et questionnements avec celles et ceux qui s'engagent au quotidien.

La Chaire Filière Textile Responsable a permis de soutenir la communication, la scénographie et la qualité d'accueil des visiteurs, pour en faire un rendez-vous attendu de la communauté. Un livret édité pour chaque événement permet d'en garder la mémoire avec le détail des projets des étudiants.

— 2024 Exposition Turbulences

L'exposition TURBULENCES a trouvé ses racines dans « l'énergie du chaos » avec des projets et mémoires explorant des dynamiques créatives nées du tumulte.

« À travers ce thème, nous examinons comment la tempête intérieure, en affrontant les contraintes du présent et les incertitudes du futur, nous permet de développer notre résilience et de transformer l'agitation en œuvres significatives. Chaque projet témoigne d'un voyage collectif empreint d'une perspective interdisciplinaire, où les défis sont transmutés en expression personnelle. Plongez dans cet univers fertile et découvrez comment l'adversité façonne et enrichit notre capacité à s'exprimer et à innover. »

— 2025 Exposition Faire [Core]

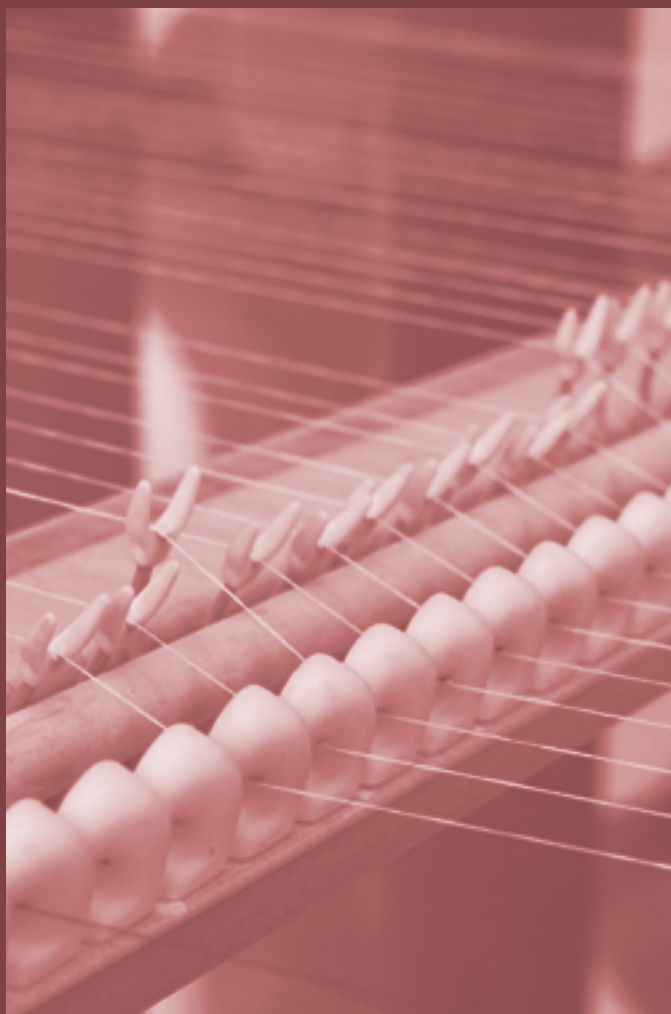
L'exposition FAIRE[CORE] a exploré le pouvoir du geste et la force du lien.

« À travers nos projets, nous tissons des liens : entre les matériaux, les savoir-faire, les identités et les engagements, dans un dialogue constant entre tradition et innovation. Nous nous appuyons sur ce qui nous relie, ce noyau vibrant, pour imaginer des histoires justes, inclusives et porteuses d'espoir. Travailler ensemble signifie incarner des pratiques responsables, où la créativité s'entremêle avec les questions sociales et environnementales, dans une approche consciente et engagée. Ensemble, nous abordons ces questions, les transformons, pour construire des modèles ouverts et vivants, ancrés dans le présent et tournés vers l'avenir, où chaque geste compte. »



DES RENCONTRES AU FIL DE L'ANNÉE

POUR ANCRER NOTRE PROGRAMME
DE RECHERCHE DANS LES
RÉALITÉS DES FILIÈRES



En septembre 2025, nous avons organisé une matinée de travail avec une vingtaine de spécialistes du textile et de la mode, de l'amont à l'aval des filières. Venant d'entreprises et d'institutions de taille et au positionnement différents, ils ont généreusement partagé les questions qui résistent aujourd'hui à la compréhension. Il nous semblait important d'associer pendant cette discussion des acteurs dont la situation est fragilisée et d'autres plus robustes qui ont davantage de moyens pour se projeter dans le temps, les actions des uns et des autres étant largement enchâssées. Les discussions ont montré à quel point la filière est aujourd'hui fragmentée et complexe, tout en étant riche de dynamiques d'innovation et d'engagement.

Un constat partagé a été celui de la mobilisation autour des enjeux climatiques et environnementaux. Les objectifs sont ambitieux mais les transformations restent souvent limitées à des améliorations d'efficacité ou d'efficience. Peu de ruptures émergent, et les trajectoires sont encore majoritairement pilotées entreprise par entreprise, chacun dans son propre tunnel. Les participants ont souligné l'importance de mettre en réseau les initiatives, qu'il s'agisse de grands groupes, PME ou start-up.

La question de la réindustrialisation a également été abordée : recréer des métiers et reconnecter des savoir-faire perdus, lancer des productions locales tout en tenant compte des contraintes économiques et sociales. Plusieurs intervenants ont insisté sur la complexité de la filière textile, où la transition doit se faire dans une chaîne extrêmement morcelée et un contexte mondial tendu et offensif. Accompagner chaque maillon, des cultivateurs aux recycleurs, avec les bons outils et sur le long terme est un enjeu central. La filière est confrontée à des tensions entre des objectifs réglementaires à court terme et des solutions techniques nécessitant une vision à long terme, ce qui rend le pilotage collectif particulièrement délicat.

La discussion a également porté sur la qualité et la durabilité des produits, un sujet crucial pour le luxe et la mode. Les participants ont évoqué la nécessité de communiquer sur la qualité des textiles sans tomber dans l'écueil des allégations environnementales, de valoriser la réparabilité et la patine des produits, et de sensibiliser les équipes de vente et les consommateurs à ces enjeux. Le recyclage et la fin de vie des textiles ont aussi été largement abordés, les participants insistant sur la comparaison des analyses de cycle de vie et la fiabilisation des données jusqu'aux centres de tri. La question du passage à l'échelle des solutions circulaires et de leur modèle économique reste un défi central, notamment pour les matériaux issus des chaussures ou de fibres complexes.

Un autre thème récurrent a été l'innovation matière, avec des projets allant du chanvre et de

la laine française au recyclage de terres de chantier et de déchets industriels. Les participants ont souligné la nécessité de référentiels normatifs et de preuves scientifiques pour ces matériaux, ainsi que l'importance de rendre visibles les efforts de l'amont de la filière, avant même la production des tissus.

Enfin, la question des compétences et de la formation a été au cœur des échanges. Le secteur souffre d'une perte de savoir-faire, en particulier dans les PME et dans la production industrielle de base, là où les cadences et les conditions de travail sont parfois difficiles. Repenser la formation initiale et continue, fidéliser les équipes et créer des parcours attractifs sont perçus comme des leviers essentiels pour soutenir la transition.

Dans l'ensemble, cette matinée a permis de mettre en lumière les défis systémiques de la filière, et montré qu'il est indispensable de travailler ensemble à la transition des pratiques et modèles. Nous avons ensuite approfondi ce panorama par une série d'échanges bilatéraux avec une diversité d'acteurs académiques et professionnels, pour entrer dans le détail des situations et mieux saisir les questionnements et contributions de chacun.

Nous avons également recensé des initiatives de recherche. Face à un secteur en pleine mutation, les chaires, réseaux, plateformes et projets européens se multiplient. Il était essentiel de les appréhender à la fois pour rendre plus lisible ce foisonnement de recherches et pour agir en complémentarité.

Les résultats mettent en évidence un écosystème à la fois riche et déséquilibré. Les chaires et plateformes se concentrent fortement sur la production, le recyclage, les approches de circularité à l'échelle des systèmes, l'innovation technologique et le passage des innovations à l'échelle industrielle. En revanche, le maillon amont des matières premières, celui du design et certaines interfaces clés comme la distribution sont moins couverts, tout comme le champ de la gouvernance pour une traduction des politiques publiques en outils opérationnels.

Enfin, sur la base de ces éléments, nous avons échangé avec les membres du Conseil Scientifique présidé par Cynthia Fleury (CNAM, Chaire Humanités & Santé) : Benjamin Cabanes (RMIT Vietnam), Eva Delacroix (Université Paris Dauphine - PSL), Valérie Guillard (Université Paris Dauphine - PSL), Sophie Hooge (Mines Paris - PSL), Emmanuel Mahé (Ecole des arts décoratifs - PSL). Pour cibler les thèmes de recherche sur lesquels il était pertinent pour la Chaire FTR de se positionner, nous avons discuté de trois thèmes transversaux :

- L'innovation matières et procédés pour le développement d'alternatives : conception de matières à création, ingénierie produit-process, et connaissance, perception

et mobilisation des matières par les professionnels et par le grand public.

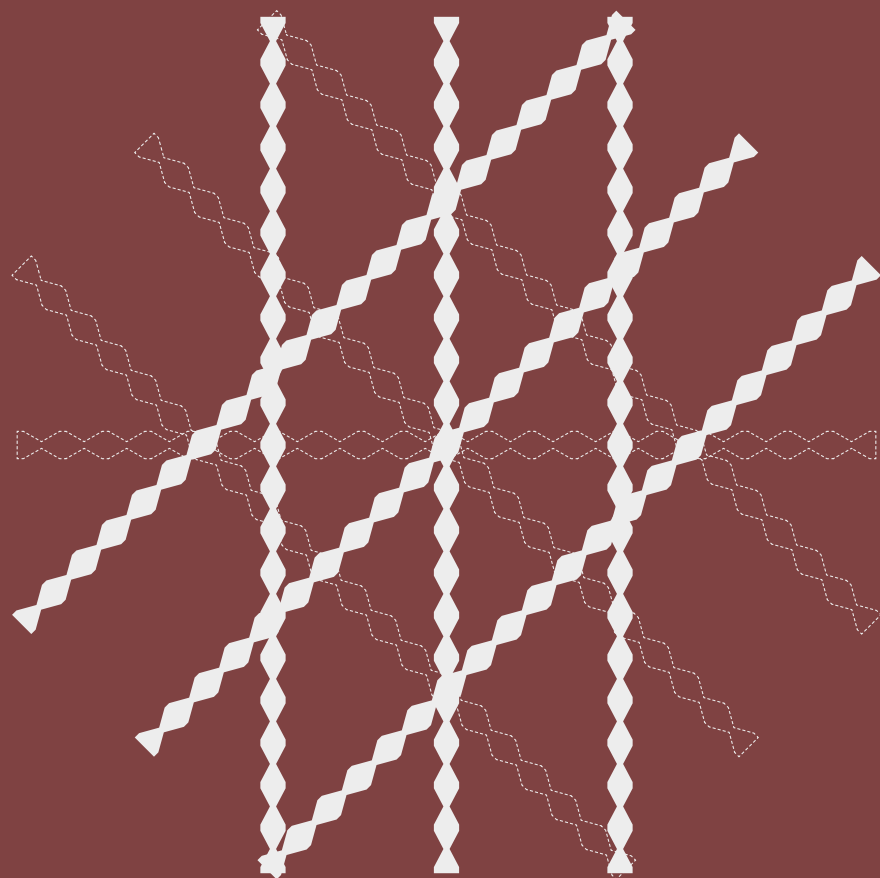
- Les conditions de transformation des filières : analyse holistique des impacts et dimensionnement des activités, pérennité des modèles économiques et dynamiques d'apprentissage.

- La mise en place de nouvelles solidarités : activation des filières et logiques de coopétition, transformation des métiers et situations de travail épanouissantes.

Après avoir affiné, précisé et reformulé ces éléments, nous avons structuré l'activité de la Chaire FTR autour du programme détaillé dans la partie suivante.



II



Un espace
de recherche

STRUCTURATION D'UN PROGRAMME DE RECHERCHE ORIGINAL

POUR RAPPROCHER
INDUSTRIE & CRÉATION
DANS LA MODE



La mode fait partie des «industries culturelles et créatives», au croisement des arts et du commerce. La dimension esthétique immatérielle et symbolique y occupe une place particulière dans l'espace des produits. Les recherches sur les industries créatives soulignent que l'activité est caractérisée par une incertitude de la demande, une dualité de la valeur artistique et économique, la présence de personnalités créatives demandant autonomie et indépendance et une nécessaire coordination collective.

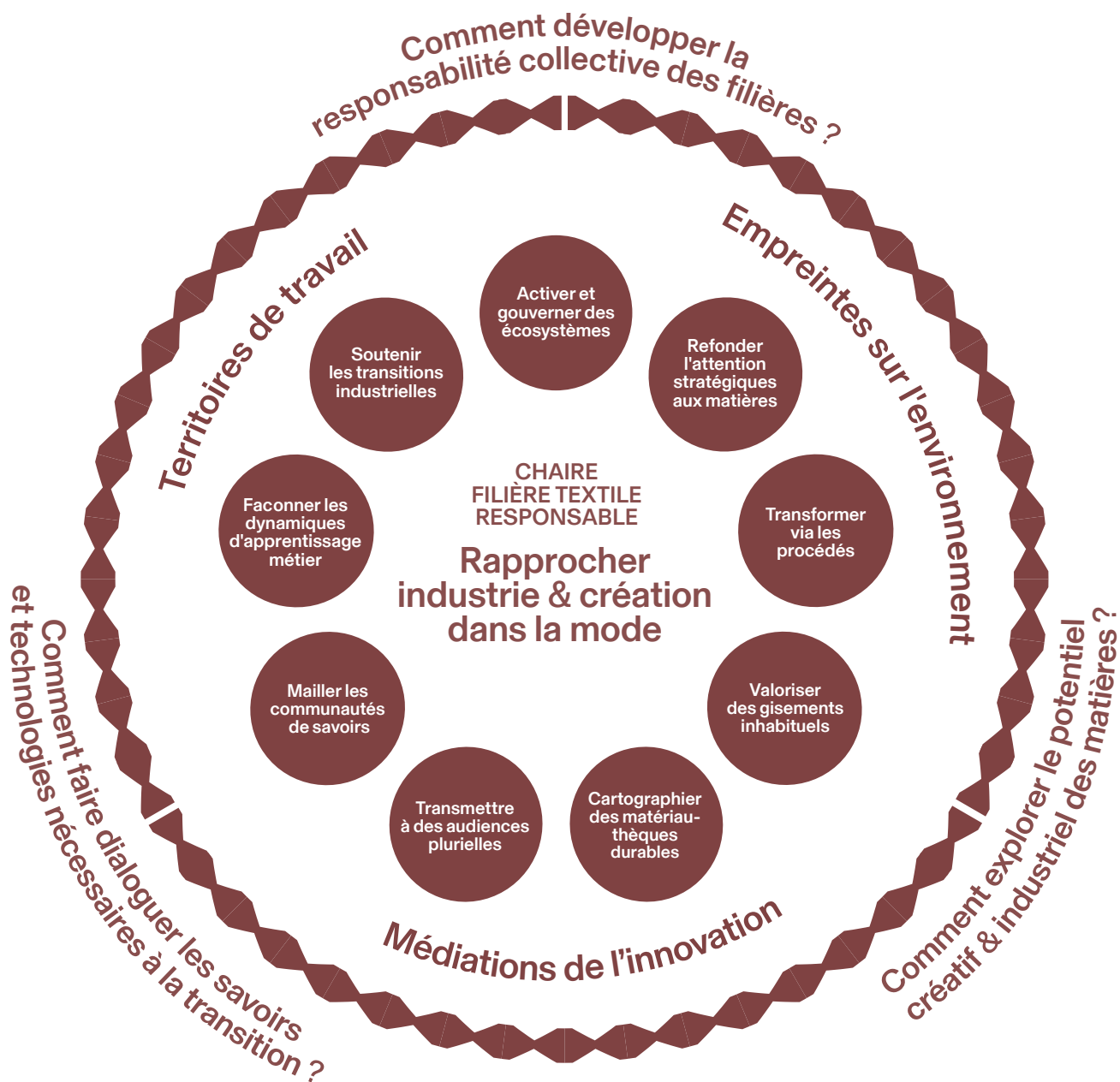
La dimension «industrie» est cependant souvent vue comme prenant le pas sur la dimension «créative» du fait de la standardisation des processus industriels et de l'instauration d'exigences économiques et financières qui rythment l'activité créative. Plutôt que de prendre cette tension comme un constat, le pari de la Chaire FTR est de remonter (et descendre) la filière de la mode aux matières, pour créer l'opportunité d'un dialogue et de solidarités renouvelés entre des acteurs aux compétences et cultures diverses. Elle vise à questionner les imaginaires industriels qui définissent les activités

conceptrices et productrices de la société. L'ambition au coeur du programme de recherche est ainsi de rapprocher industrie et création dans la mode. À partir de là, nous avons identifié trois questions clefs sur lesquelles nous concentrer et que nous approchons par une diversité de projets. Ces projets, achevés, en cours ou à venir, peuvent être réalisés sous différents formats : recherche doctorale ou post-doctorale, contrat de recherche collaboratif avec un partenaire privé, consortium de recherche public, étude préliminaire, projet pédagogique exploratoire, médiation. Nous détaillons dans ce rapport certains d'entre eux, pour donner à voir la pluralité et les contributions de recherches engagées et à venir.

Comment développer la responsabilité collective des filières ? Pour préserver, capitaliser, imaginer, défendre, construire collectivement une nouvelle vision de la mode.

Comment explorer le potentiel créatif et industriel des matières ? Pour développer de nouveaux ponts créatifs, à partir de matières qui souvent perturbent les habitudes mais sont au coeur des enjeux écologiques et sociaux qui transforment la mode.

Comment faire dialoguer les savoirs et technologies nécessaires à la transition ? Pour approcher avec méthode et ouverture le croisement des expertises et faire émerger les compétences de la mode de demain.



ACTIVER ET GOUVERNER DES ÉCOSYSTÈMES

Quel est le sens du concept de « filière responsable » ?

Ce projet de recherche part du constat que la notion de filière est aujourd'hui omniprésente dans les politiques publiques et les discours industriels, alors même qu'elle est souvent jugée dépassée par la communauté académique. Nous travaillons à éclairer ce paradoxe en analysant ce que recouvrent ce concept de filière et l'adjectif responsable qui lui est appliqué. Une première version de ce travail a été communiquée à Toulouse en 2025 à l'occasion du 20ème Congrès du RIODD (Réseau International sur les Organisations et le Développement Durable).

Le travail montre que la filière est historiquement un concept descriptif : un moyen de caractériser un ensemble d'activités, de technologies, de matières et d'acteurs structuré autour d'un usage (i.e. le sport), d'un produit (i.e. le jean) ou d'une matière première (i.e. le coton). La description des filières a notamment permis d'étudier l'organisation mondiale des chaînes de valeur, traçant les flux physiques depuis l'origine des matières premières, la répartition géographique des activités et les systèmes de gouvernance régissant la création et captation de valeur par les différents acteurs. La description très linéaire qui en découle pose aujourd'hui question face aux interactions entre acteurs hétérogènes au sein d'écosystèmes fragiles et complexes.

En parallèle, la notion de responsabilité renvoie à des registres complémentaires : une logique de redevabilité centrée sur le reporting et la conformité ; une logique juridique fondée sur la réparation des dommages ; ou encore une logique d'éthique liée aux comportements et aux valeurs défendues par les acteurs qui façonnent les filières. La notion de responsabilité, qui invite à juger de la légitimité d'une pratique à un instant donné, renvoie également autant au passé qu'à l'avenir. Elle a une dimension projective.

Le concept de filière responsable invite ainsi à un travail fin de description des flux de matière et de données et à l'étude de la conformité aux obligations de responsabilité. Mais il introduit surtout une dynamique normative qui vise à la transformation des filières en fonction de ce qu'elles devraient devenir. Il s'agit en ce sens d'un concept performatif : parler de « filière responsable » n'exprime pas un état existant, mais désigne un système à faire advenir. C'est précisément dans la tension entre description d'un secteur et projection d'un idéal collectif que se joue sa pertinence.

L'enjeu devient alors de comprendre comment cette performativité s'active et s'organise : quels dispositifs, quels acteurs et quels intermédiaires permettent d'orienter une filière vers de nouvelles formes de coordination, de nouvelles normes d'action et, potentiellement, un nouveau modèle de durabilité. Ce questionnement ouvre des perspectives concrètes pour analyser la transformation des filières où s'expérimentent aujourd'hui des démarches de transition matérielle, sociale et environnementale.

Équipe

Rami Benabdelkrim (Mines Paris - PSL)
Cédric Dalmasso (Mines Paris - PSL)
Colette Depeyre (Paris Dauphine - PSL)

REFONDER L'ATTENTION STRATÉGIQUE AUX MATIÈRES

Responsabiliser, activer
et enchainer la vie humaine
des matières

Une première version de ce travail a été communiquée à Montréal en 2024 à l'occasion de la conférence annuelle de l'AIMS (Association Internationale de Management Stratégique). Il propose de réinterroger la place des matières dans l'industrie de la mode à l'heure de l'anthropocène. Alors que les chaînes de valeur se sont mondialisées, les matières ont progressivement été mises à distance, à la fois physiquement, du fait de l'éclatement géographique des chaînes de production, et cognitivement, sous l'effet d'une focalisation stratégique sur le design, la marque et la création. Elles sont devenues essentiellement un paramètre que l'on optimise, voire une origine que l'on masque. Cette invisibilisation a cependant contribué à fragiliser la capacité de la filière à maîtriser son empreinte environnementale, à préserver les savoir-faire productifs et à répondre aux défis sociaux, économiques et industriels croissants.

L'essai rappelle que les matières ne sont pas de simples intrants, mais un élément structurant depuis l'extraction jusqu'à la décomposition. En densifiant et en étendant la représentation de cette vie humaine des matières, il donne à voir la diversité des activités associées ainsi que la nécessité d'en comprendre les interdépendances. La transition vers un modèle plus soutenable dépend d'une meilleure capacité à tracer, transformer, réutiliser et revaloriser les matières (dynamique de responsabilisation). Elle repose également sur la bonne articulation des temporalités d'apprentissage, des savoir-faire et des investissements industriels souvent négligés pour sécuriser l'accès à des matières diversifiées et de qualité (dynamique d'activation). Enfin, l'essai met l'accent sur le potentiel créatif et sensible des matières, capables de nourrir des imaginaires, d'inspirer de nouveaux processus de conception et de redonner du sens à la création (dynamique de ré-enchantement).

En reconnectant les activités dispersées autour des matières, cette recherche propose ainsi de refonder l'attention stratégique que les créateurs, les entreprises, les décideurs publics, les consommateurs et les acteurs territoriaux leur portent.

Équipe

Colette Depeyre (Université Paris Dauphine - PSL)
Cédric Dalmaso (Mines Paris - PSL)
Benjamin Cabanes (RMIT Vietnam)

TRANSFORMER VIA LES PROCÉDÉS

Des projets de diplôme avec un potentiel de recherche

«Beyond our skins»,
Julie Moriuser



«Exuvie Contemporaine»,
Thalia Coatrieux Fonso



Chaque année, une quinzaine d'étudiants du Master Mode & Matière développent leur projet de diplôme sous la forme d'un projet créatif. Certains orientent leurs projets avec l'intention de repenser, au-delà des créations, des procédés. C'était le cas en 2025 des projets de deux étudiantes en création de mode, Julie Moriuser et Thalia Coatrieux-Fonso, qui ont chacune le souhait de poursuivre leurs explorations par la recherche – une recherche en design par la pratique et aux frontières des disciplines. Les sujets originaux qu'elles ont choisis pointent l'importance de croiser une réflexion créative sur les formes et matières qui font la mode, à une réflexion sur l'empreinte et sur le potentiel des procédés qui permettent de les générer.

Le projet «Beyond our skins» de Julie Moriuser présente une collection de vêtements expérimentaux. Les techniques de l'aiguilletage mécanique sont détournées pour fusionner des vêtements usagés en nouvelle peau textile. Des pièces uniques et poétiques rendent sens et durée de vie aux vêtements abandonnés, interrogeant notre lien à l'usure, au corps et à l'intime. Certaines d'entre elles sont également conçues pour penser des possibilités de semi-industrialisation nécessitant l'évolution et l'adaptation de l'outil d'aiguilletage. À la croisée de la mode, de l'art, de l'artisanat et de l'industrie, le projet redonne corps et vie à ce qui était oublié par des créations duveteuses aux couleurs chinées.

Le projet «Exuvie contemporaine» de Thalia Coatrieux-Fonso s'inscrit dans une démarche de rupture méthodologique et esthétique. Il interroge les standards de l'industrie de la mode, en particulier sa polarisation autour du fil, via une exploration radicale de nouvelles formes de matérialité. Pour rétablir une conscience de la matière face aux imaginaires figés du vêtement, il est nécessaire de repenser nos processus ainsi que nos outils de création et de production. Biomatériaux, impression 3D, moule, code et intelligence artificielle permettent dans ce projet la mise en forme chimérique d'une exuvie contemporaine.

Une autre alumni cette fois-ci ingénieure, Jana Hidalgo-Hopson, a travaillé en 2025 au sein de la Chaire FTR. Elle a fait évoluer son mémoire dédié aux enjeux systémiques du tri pour aller vers un projet de thèse bi-disciplinaire centré sur le potentiel du recyclage biologique. Nous disposons de méthodes éprouvées pour séparer par voie enzymatique les fibres naturelles des fibres synthétiques, pour dépolymériser les plastiques par voie enzymatique, pour éliminer les colorants par voie biologique et pour biosynthétiser de nouvelles fibres à partir de matières premières dérivées de déchets. Toutefois, ces avancées restent largement cloisonnées, faute d'être intégrées dans un système continu. Jana Hidalgo-Hopson recherche aujourd'hui un soutien industriel qui lui permette de déployer une recherche doctorale visant à soutenir la conception d'un système de biorecyclage modulaire et intégré dédié à l'orchestration de ces outils dans une filière circulaire.

VALORISER DES GISEMENTS INHABITUELS

Bilan & perspectives du projet de recherche IDEOMM



Équipe

Joséphine Schmitt (École des arts décoratifs - PSL)
Colette Depeyre (Université Paris Dauphine - PSL)
Francesco Delloro (Mines paris - PSL)

Le projet de recherche IDEOMM « Industrie de déchets organiques et minéraux pour la filière mode » a été soutenu par le programme « Sciences avec et pour la société « Ambitions innovantes » de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR-23-SSAI-0002-01) dans le cadre d'un appel à projets pour une recherche-action interdisciplinaire. Le consortium mis en place en janvier 2024 rassemble quatre laboratoires de l'Université PSL et deux acteurs du monde professionnel : Dauphine recherches en management, le Centre des matériaux et le Centre de gestion scientifique de Mines Paris - PSL, l'Ensadlab, et les entreprises TALEMA, représentée par Mossi Traoré, et Bugis, représentée par Bruno Nahan.

Le projet a été initié à l'occasion d'une rencontre dans le cadre d'un projet pédagogique ENAMOMA-PSL avec le créateur de mode Mossi Traoré. Celui-ci explore dans sa démarche le potentiel pour la mode de nouveaux gisements de matières organiques et minérales. Il a notamment développé le projet MOSART® avec l'entreprise Solvalor, pour trouver de nouveaux exutoires à des particules fines de terres d'excavation du Grand Paris, lavées, triées, séchées puis broyées : le Solfill®.

Les interrogations liées à la valorisation des « fines » ont en effet fait écho à celles de notre équipe en design, sciences des matériaux et management qui s'intéresse à la transformation des activités conceptrices et productrices de la mode. Les enjeux écologiques et sociaux nécessitent de renouveler notre rapport aux matières dans les processus créatifs et industriels. Ensemble, nous avons cherché à ouvrir l'univers des manipulations de matières, à questionner leur portée et à développer des outils interdisciplinaires permettant d'accompagner les explorations. Pour caractériser les gisements, guider les explorations matérielles, ou encore visualiser les incidences. Tout en mettant à l'épreuve la matière minérale au cœur du projet, nous avons cherché à étendre notre questionnement à la (grande) famille de matières que nous qualifions d'inhabituelles – au sens où elles viennent perturber les habitudes de la mode.

L'exposition éphémère INCIDENCES du 17 décembre 2025 est venue clôturer les deux années financées par l'ANR. L'exposition a retracé ce voyage, depuis l'analyse des « fines » et l'exploration de leurs usages potentiels dans la mode, à leur transformation en matériaux aux identités multiples, pour arriver à une réflexion plus générique sur la notion de gisement inhabituel et proposer une matrice visualisant les incidences. Les exigences de la soutenabilité sont analysées dans leur complexité scientifique, sensorielle, stratégique et sociétale.

Un financement de The Transition Institute 1.5 de Mines Paris – PSL va permettre de poursuivre le projet les deux prochaines années avec un double objectif : développer une série de démonstrateurs tirant parti du potentiel du matériau pour des créations souples et rigides, et concevoir un outil interdisciplinaire interactif permettant de soutenir l'utilisation de gisements de matière inhabituels. Pour accompagner celles et ceux qui empruntent les chemins qui font la mode de demain.

CARTOGRAPHIER LES MATÉRIAUX

Se repérer dans l'archipel des matériauthèques

Cette étude s'intéresse aux bibliothèques et bases de données de matériaux dits « durables » qui se multiplient dans les secteurs de la mode et du design, qu'il s'agisse de collections physiques, de plateformes numériques, de salons professionnels ou d'archives ouvertes. L'enjeu est de les considérer non pas comme de simples catalogues, mais comme de véritables infrastructures de connaissances qui orientent la manière dont les acteurs pensent, sélectionnent et mobilisent les matériaux dans les démarches de durabilité.

Le constat de départ est celui d'un paysage très fragmenté : chaque plateforme propose son propre format, son périmètre, son modèle d'accès et sa manière de définir ce qu'est un « bon » matériau durable. Cette hétérogénéité rend la navigation difficile pour les designers, responsables RSE, chercheurs ou enseignants, et peut conduire à des ambiguïtés, à des risques de greenwashing ou à la sous-exploitation de certaines ressources.

La littérature existante s'intéresse en priorité aux matériaux eux-mêmes, mais moins aux infrastructures qui organisent et filtrent ces connaissances. Le projet vise donc à construire une typologie des matériauthèques durables. À partir d'un corpus de quatorze plateformes documentées, il développe un cadre d'analyse fondé sur quatre dimensions structurantes : le format (physique, numérique, hybride), le périmètre (de la niche sectorielle au multi-secteurs), le mode d'accès (restreint, commercial, ouvert) et la logique de données (du narratif qualitatif aux métriques quantitatives).

L'analyse met en évidence trois grandes familles d'infrastructures : des plateformes de performance centrées sur les données et la conformité, des infrastructures expérientielles fondées sur l'exposition et le récit, et des infrastructures de « communs » orientées vers l'apprentissage collectif et l'accès ouvert.

En proposant cette cartographie, le projet offre à la fois un outil analytique et un instrument pratique de navigation. Il permet aux acteurs de situer leur propre usage ou initiative dans un écosystème plus large, d'identifier les complémentarités entre types de plateformes, ainsi que les zones encore peu couvertes, ouvrant la voie à de nouvelles formes d'innovation et de coopération autour des matériaux durables.

Équipe

Jana Hidalgo Hodson (Mines Paris - PSL)

Cédric Dalmasso (Mines Paris - PSL)

Colette Depeyre (Université Paris Dauphine - PSL)

FAÇONNER LES DYNAMIQUES D'APPRENTISSAGE MÉTIER

Le cas du travail ouvrier à l'épreuve de la relocalisation



La thèse de Marine Baconnet intitulée « Transformer l'industrie textile : l'invisibilisation du travail ouvrier à l'épreuve de la relocalisation » a été soutenue en décembre 2025. Elle analyse la relocalisation textile en France comme un moment clé de transformation des modes d'organisation hérités de la mondialisation. Depuis plusieurs décennies, les activités créatives, marketing et stratégiques ont été valorisées, tandis que les activités de production, plus intensives en main-d'oeuvre, ont été progressivement éloignées du coeur des entreprises. Cette mise à distance a affaibli la capacité industrielle des entreprises françaises et limité la réponse de la filière aux enjeux sociaux et environnementaux actuels.

Pour dépasser cette séparation entre « matériel » et « immatériel », la thèse montre que les compétences ancrées dans le travail concret constituent un véritable levier d'innovation. Leur invisibilisation résulte d'un effacement progressif des espaces où ces savoir-faire sont développés, transmis et reconnus. Ce phénomène est présenté comme un impensé stratégique qui fragilise la reconstruction d'une base productive solide.

L'enquête repose sur l'étude d'un cas de relocalisation menée par une multinationale franco-vietnamienne entre 2020 et 2025. Le rapatriement partiel de la production en France met en évidence des tensions entre l'ambition affichée et la réalité opérationnelle : rotation importante des effectifs, performances en deçà des attentes et difficultés à stabiliser les compétences. Quatre freins majeurs apparaissent : manque de coordination entre conception, formation et production, objectifs de rendement inadaptés à un site en création, coexistence de pratiques de formation hétérogènes, et manque de reconnaissance du travail ouvrier. La recherche a conduit à la co-construction d'une matrice des compétences, élaborée avec les opérateurs et les encadrants. Cet outil vise à rendre visibles les savoir-faire, suivre leur progression et ajuster les parcours de formation aux besoins réels des lignes de production. En favorisant une coordination intermétiers et un espace de dialogue autour du travail, il contribue à stabiliser les apprentissages et à revaloriser les compétences de production.

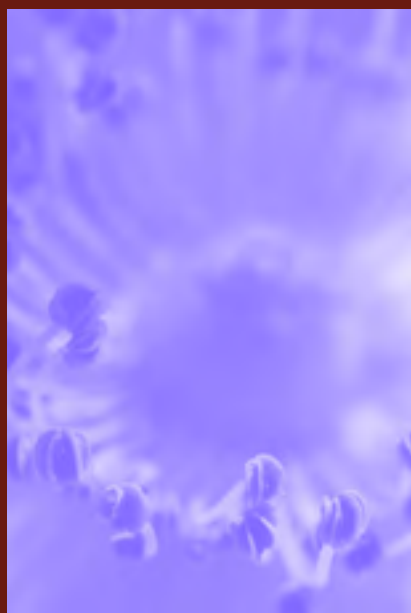
La thèse montre ainsi que la relocalisation ne peut réussir sans une véritable reconnaissance du travail ouvrier et des savoir-faire matériels qui en constituent le socle.

MAILLER LES COMMUNAUTÉS DE SAVOIRS

La structuration d'un
réseau interdisciplinaire
de jeunes chercheurs
en Mode & Matière

Galerie de recherches doctorales

Printanière 2025



Nous avons initié dans le cadre de la Chaire un réseau interdisciplinaire des doctorants et jeunes docteurs en Mode & Matière. Celui-ci est né d'un double constat. D'un côté, de nombreux doctorants travaillent sur la mode, le textile et les matériaux

Équipe

Rami Benabdelkrim (Mines Paris - PSL)
Jana Hidalgo Hodson (Mines Paris - PSL)
Colette Depeyre (Université Paris Dauphine - PSL)
Cédric Dalmasso (Mines Paris - PSL)

dans des laboratoires très différents – art et design, droit, histoire, gestion, humanités et sciences sociales, ingénierie et sciences des matériaux – sans toujours se connaître ni se reconnaître comme appartenant à une même communauté de recherche. De l'autre, les filières mode et textile font face à des défis économiques, environnementaux, sociaux et culturels qui exigent des réponses collectives : aucun champ disciplinaire ne peut à lui seul saisir l'ensemble des enjeux, du développement de nouveaux matériaux à la représentation culturelle des vêtements, en passant par la gouvernance des filières.

Pour donner de la visibilité à cette recherche fragmentée, la Chaire Filière Textile Responsable a d'abord constitué une base de données structurée des thèses en mode et matière en cours ou soutenues depuis 1988, à partir de Theses.fr et HAL. Une première analyse a mis en évidence le poids historique des thèses en ingénierie et sciences des matériaux, et la montée plus récente des travaux en art et design, sciences sociales, management ou droit. En resserrant le regard sur la période actuelle, plusieurs pôles académiques ont été identifiés sur le territoire français (Paris, Lille, Grenoble, Bordeaux). L'analyse textuelle des résumés des thèses, mobilisant des outils de Natural Language Processing, a permis de distinguer cinq grandes thématiques : matériaux innovants et procédés, design et conception, cycle de vie et impact environnemental, politiques sociales et éthiques, culture et représentations sociales.

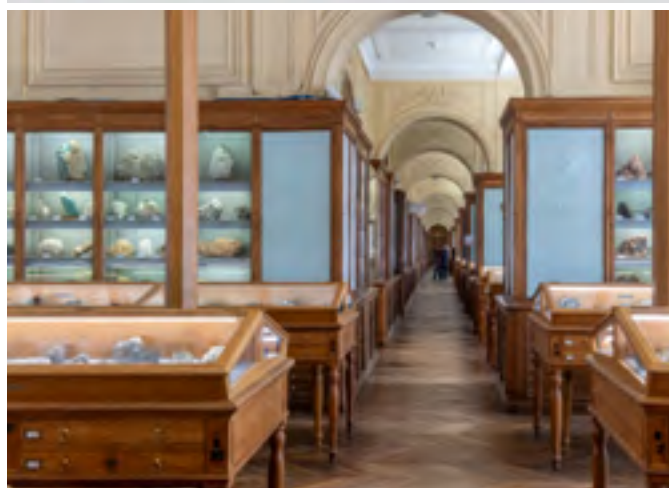
Ce travail cartographique montre que, sur des objets de recherche très proches, se côtoient des doctorants issus de disciplines diverses sans qu'existent nécessairement des espaces de dialogue. D'où l'idée de transformer cette base de données en un réseau vivant. Un premier questionnaire a recueilli 39 réponses qui convergent autour de trois attentes principales : partager des connaissances (veille scientifique, informations sur les appels à communication et les événements), bénéficier de formes de soutien entre pairs (échanges de pratiques, retours d'expérience, circulation d'opportunités) et développer des collaborations concrètes (co-écriture d'articles, projets collectifs, réponses conjointes à des appels à projets). L'ouverture à l'international apparaît également comme une aspiration forte.

Une première action pour le réseau a alors été engagée avec la mise en place en mai 2025 à l'occasion de la Printanière d'une « Galerie doctorale Mode & Matière ». Elle a constitué un moment fondateur avec 25 doctorants qui ont présenté leurs travaux sous la forme de posters harmonisés et classés par (bi-)discipline, offrant un panorama concret de la diversité des approches et ouvrant des discussions directes entre disciplines académiques et avec le monde professionnel. Une deuxième édition de la Galerie doctorale est prévue pour mai 2026.

La Chaire FTR souhaite se positionner comme facilitatrice de ce réseau : elle met à disposition une infrastructure de base (base de données, galerie doctorale), tout en laissant la gouvernance du réseau aux doctorants et jeunes docteurs eux-mêmes, afin qu'il soit un espace animé « par et pour » les jeunes chercheurs. L'enjeu est de soutenir, en écho de ce réseau, la formation progressive d'une communauté interdisciplinaire capable de peser collectivement dans les débats scientifiques et publics sur l'avenir de la mode et des matières.

TRANSMETTRE À DES AUDIENCES PLURIELLES

L'inauguration d'un
parcours « mode & minéraux »
au Musée de Minéralogie de
Mines Paris - PSL



Équipe

Colette Depeyre (Université Paris Dauphine - PSL)
Joséphine Schmitt (Ecole des arts décoratifs - PSL)
Jana Hidalgo Hodson (Mines Paris - PSL)
Marie Ballarini (Université Paris Dauphine - PSL)
Geoffrey Saint-Martin, pour la conception
graphique & la scénographie

Le Musée de minéralogie de Mines Paris – PSL est un lieu atypique. Initié comme un cabinet de minéralogie, il devient en 1794 une collection officielle qui a pour mission de rassembler toutes les productions du globe et de la République. Dans les années 1850 la collection est magnifiée par la conception du mobilier en chêne qui l'accueille encore aujourd'hui, et l'ajout d'une série de peintures qui ornent l'entrée monumentale. La collection de minéraux, roches, météorites et gemmes n'a cessé depuis de se développer pour devenir l'une des plus importantes au monde.

Aujourd'hui elle est devenue plus qu'un conservatoire du monde minéral. Elle est aussi un lieu de recherche pour les scientifiques qui analysent les stratégies d'extraction et d'exploitation des ressources minérales. De nouvelles technologies font notamment appel à des terres et éléments rares comme le Tantale ou le Germanium, pour fabriquer des téléphones portables, des panneaux photovoltaïques, ou encore des aciers spéciaux pour l'aéronautique ou l'aérospatiale. Les enjeux contemporains sont autant d'occasion de revisiter les gisements qui sont ou ont été exploités.

C'est dans cette logique que dans le cadre du projet ANR IDEOMM détaillé plus haut, un parcours muséographique a été inauguré en décembre 2025. Il étudie les liens qui unissent ou séparent deux mondes, celui de la mode et celui des minéraux. Une occasion de réfléchir à l'origine naturelle ou synthétique des matières, à leur abondance ou fragilité, aux communautés qui les manipulent, à celles qui les mésestiment.

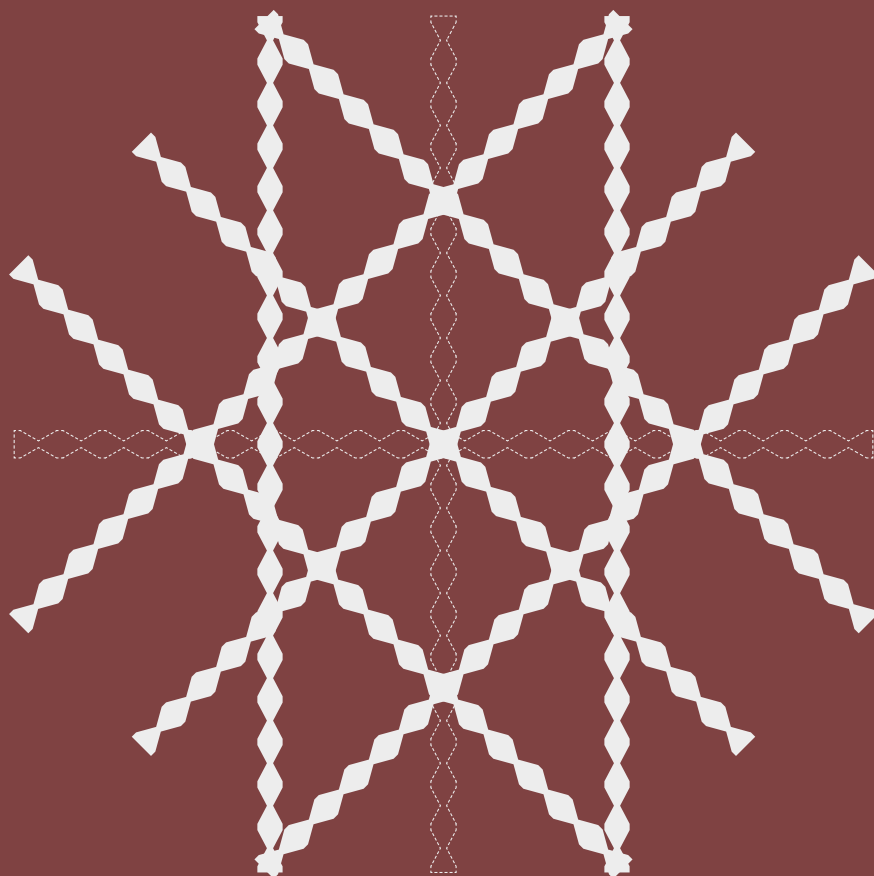
Ce sujet a d'abord été proposé en 2024 à des étudiants de première année du Cycle ingénieur civil de Mines Paris – PSL dans le cadre du module « Métiers de d'ingénieur généraliste – Mode & luxe ». Accompagnés par l'équipe du projet, ils ont identifié de premières pistes et réfléchi aux enjeux de la médiation.

Le parcours finalement développé propose de décrypter l'utilisation des minéraux dans la mode, depuis leur extraction jusqu'à leurs usages sensibles, visibles et invisibles. Il vise également à mettre en lumière la vie humaine des matières qui font la mode, à l'intersection des mondes organiques et minéraux. Il est enfin pensé comme la première pierre d'un dispositif modulable, pour s'enrichir des données et récits qui permettront de (ré)apprendre à observer, toucher et apprécier des matières sensibles.

Cinq thèmes sont discutés au travers de questions concrètes sur nos textiles et vêtements : la connaissance des minéraux, l'empreinte environnementale des activités humaines, l'artisanat et l'industrie, la santé et le bien-être, et ce qui relève de la création et de la sensorialité.

Un moment au musée pour mettre en lumière le précieux de notre quotidien.

III



Un espace
de formation

PROJETS COLLABORATIFS

POUR EXPLORER
EN SITUATION DES VOIES CONCRÈTES
DE TRANSFORMATION



Les projets collaboratifs ENAMOMA-PSL réunissent des étudiants du Master Mode & Matière de l'Université PSL et du Master Marketing & Stratégie de l'Université Paris Dauphine – PSL. Ils sont répartis pour former quatre équipes interdisciplinaires, chacune travaillant en collaboration avec une organisation qui propose un sujet prospectif associé à la transformation des pratiques. Un binôme d'encadrants accompagne le groupe pendant 10 semaines pour guider les explorations et interactions. Cet exercice professionnalisant amène à un rendu matériel, écrit (confidentiel) et oral (soutenances publiques) qui permet de formaliser les analyses et propositions.

Au printemps 2025 s'est tenue la 9ème édition de ce module pédagogique avec les quatre projets suivants :

« Chanvre & mobilité », avec 91350 Le Marais

Valoriser les potentiels du chanvre en termes de couleur, de performance, d'esthétique et d'usage dans les accessoires de mobilité

Le partenaire Lieu hybride mêlant agriculture durable, art et innovation à moins de 50 km de Paris, 91530 Le Marais met le chanvre au coeur de nombreux projets, dans un dialogue entre artistes, scientifiques et artisans pour explorer de nouvelles formes de production durable. La ferme se veut un lieu dédié à l'exploration du vivant avec des espaces d'exposition, de recherche agricole, une résidence d'artistes et un studio de création textile tracable et exclusif, œuvrant à la renaissance d'une matière rare : le chanvre textile.

Les enjeux Comprendre les enjeux agricoles et environnementaux de la parcelle exploitée par la ferme ; identifier des partenaires pour étudier les vertus tinctoriales du chanvre ; proposer une gamme colorée ; à partir d'exemples historiques de toiles de chanvre, identifier et proposer des développements textiles performants et sensibles dans la bagagerie et les accessoires de mobilité ; étudier le modèle économique du projet associant art, science et agriculture et envisager son rayonnement.

La proposition « Nous avons pour objectif de valoriser les toiles de chanvre mises au point par 91530 Le Marais à travers des usages de mobilité en intégrant les codes du luxe. Nous avons orienté notre processus de création vers une collection de sacs ou plutôt d'« artefacts » utilisant la toile de chanvre : L'appel de Neptune. Nous avons mis à l'épreuve le chanvre sous toutes ses formes, testant fibre brut, fil, tissu, chênervotte, afin de nous approprier la matière pour mieux la valoriser. La création d'univers complets au storytelling impactant vise à promouvoir un concept fort auprès de marques de maroquinerie susceptibles d'utiliser des toiles de chanvre et sensibles au potentiel de leur matérialité. »

« Lingerie », avec Adore Me

Développer des propositions d'innovations produit inclusives et circulaires pour une nouvelle gamme de lingerie

Le partenaire Entreprise américaine créée en 2012, Adore Me propose à des prix très accessibles de la lingerie, des pyjamas, des maillots de bain et des vêtements de sport dans plus de 67 tailles conçues pour apporter confort et soutien au quotidien à toutes les morphologies de femmes. Experte en technologies numériques et engagée pour une transformation responsable de son activité depuis 2019, l'entreprise appartient depuis 2023 au groupe Victoria's Secret & Co.

Les enjeux Réaliser une veille innovation sur la recyclabilité et l'inclusivité en termes de tailles ; développer une proposition de développement produit pour une nouvelle gamme « premium », en cohérence avec la marque et le marché américain ; identifier des entreprises cibles pour le « Sustainability Accelerator » ; comprendre la stratégie de la marque en termes de responsabilité et le contexte géopolitique.

La proposition « Cette collection de lingerie devait se démarquer tout en restant cohérente avec le reste de la gamme d'Adore Me. Nous avons mis l'accent sur l'inclusivité en termes de tailles et de formes de seins, ainsi que sur la polyvalence dans les usages et le confort et soutien, en mobilisant le tricot – pour jouer de son élasticité, de sa sensibilité et de ses possibilités. Nous avons exploré en particulier le procédé Wholegarment® de l'entreprise japonaise Shima Seiki en visitant le site de 3D-tex à Saint Malo. Nos explorations visent à tirer parti des avantages créatifs, économiques et écologiques de ce procédé en étudiant jusqu'à l'usage et l'entretien de la lingerie, pour connecter la collection à ses utilisatrices saisies dans leur quotidien de femmes. »

« Nouvelles perspectives de l'upcycling », avec La Fédération de la Mode Circulaire

Prescrire de nouvelles possibilités créatives pour l'upcycling et faciliter leur déploiement avec La Fédération de la Mode Circulaire

Le partenaire Depuis 3 ans la Fédération de la Mode Circulaire est une association loi 1901 qui a pour mission de représenter et coordonner le développement des professionnels de la mode circulaire et du recyclage textile, de les aider dans leur développement socio-économique à travers l'accès à un ensemble de services et de projets collaboratifs ainsi que de promouvoir la transparence, l'éducation à l'impact et le respect des normes de l'industrie de la mode en France et en Europe.

Les enjeux Dresser un état des lieux des propositions fonctionnelles et esthétiques d'upcycling et identifier des pratiques inspirantes ; réaliser une veille sur des systèmes d'assemblage innovants (hors « patchwork ») ; comprendre les freins créatifs, économiques, techniques, logistiques... au développement de l'upcycling à l'échelle ; développer des pistes créatives pour soutenir le rôle de prescripteur de la fédération auprès des adhérents ; proposer des outils pour soutenir le rôle de facilitateur de la fédération auprès des adhérents.

La proposition « Nous avons élaboré une boîte à outils avec différentes méthodes axées sur l'identification de processus créatifs innovants, de systèmes d'assemblage techniques et de modèles logistiques qui permettent la mise en œuvre à grande échelle de l'upcycling. Nos outils proposent également des moyens de mettre en relation les acteurs à travers une plateforme, et de promouvoir l'upcycling auprès des consommateurs à travers des outils éducatifs et des ateliers. L'objectif est de renforcer le rôle de la fédération en tant que prescripteur de pratiques d'upcycling inspirantes et en tant que facilitateur de solutions pratiques et évolutives pour l'industrie, tout en rendant l'upcycling plus attrayant pour les consommateurs. »

« Espace de travail », avec MODA International & CLEN

Développer des propositions d'innovation produits-marchés pour des espace de travail scolaires.

Les partenaires Depuis 20 ans MODA International est spécialiste du mobilier contemporain. Le studio valorise le développement durable et les impacts environnementaux liés au design de mobilier en travaillant au plus proche des normes, des certifications et des innovations technologiques. Son partenaire CLEN est spécialisé dans l'étude, la production et l'aménagement d'espaces tertiaires depuis plus de 50 ans, maîtrisant l'ensemble des techniques nécessaires à la fabrication de ses gammes de mobilier.

Les enjeux Comprendre l'impact environnemental du mobilier scolaire traditionnel, les enjeux en termes de matériaux, de durabilité, de réemploi et de recyclabilité ; étudier les besoins et attentes pour de nouveaux espaces de travail, au-delà de cet impact environnemental (modularité, technologie, bien-être, accessibilité...) ; à partir d'un cas d'étude comme l'espace ENAMOMA-PSL, élaborer des pistes d'innovation concrètes en regard de ces enjeux ; dessiner à partir et au-delà de cette étude de cas des projets de développements produits et marchés ; identifier les points d'attention pour le bon fonctionnement de l'écosystème d'acteurs impliqués.

La proposition « Notre réponse aux enjeux s'articule autour de trois projets.

- « La table VQR » (Vache qui rit) est une table avec un pied fixe électrifié qui peut se déployer en 4 tables individuelles pour permettre une modularité adaptée aux nouveaux types d'apprentissage.
- « Le pied Berta » est un pied qui permet d'upgrader la chaise Mullca utilisée dans de nombreuses universités pour permettre plus de dynamisme et améliorer la concentration des étudiants.
- « Le tabouret 500 Bis » est fondé quant à lui sur un upcycling de la chaise Mullca en ré-utilisant toutes ses parties pour permettre plus de circularité et en faire un objet design. Tous ces projets ont été réalisés par itérations et différents prototypages dans les ateliers de l'École des Arts Décoratifs – PSL en combinant les différentes expériences et formations des étudiants du groupe. »

LA NOUVELLE BOURSE D'EXCELLENCE

POUR SOUTENIR
LE PARCOURS D'ÉTUDIANTS
INTERNATIONAUX



Deux étudiantes du Master 2 Mode & Matière ont bénéficié à la rentrée 2025 de la nouvelle bourse d'excellence de la Chaire Filière Textile Responsable. Cette bourse est réservée à des candidats dont la résidence fiscale est située hors de l'Union européenne afin de soutenir le paiement de leurs droits de scolarité. Delia est australienne et Thayna brésilienne. Toutes deux apportent ici leur témoignage après leurs deux premiers mois au sein de la formation.

Pourquoi avez-vous choisi le Master Mode & Matière ?

Delia Je n'avais jamais rien vu de tel auparavant, et pour moi, c'était le mélange parfait entre créativité et résolution de problèmes. Compte tenu de ma formation en ingénierie, j'étais vraiment attirée par l'idée de collaborer avec des étudiants issus de parcours éducatifs et professionnels différents. Jusqu'à présent, j'adore le contenu et l'ambiance d'ENAMOMA-PSL et je sais que c'est exactement là où je veux être.

Thayna Après avoir obtenu mon diplôme en stylisme, j'ai suivi un cours de courte durée sur la durabilité dans la mode qui a changé ma perspective. Cela m'a ouvert de nouveaux horizons et m'a fait prendre conscience que je voulais approfondir mes connaissances sur les matériaux, l'impact environnemental et l'avenir de la création. En recherchant des programmes de master, j'ai trouvé de nombreuses options axées uniquement sur la gestion durable, mais aucune ne reliait véritablement la gestion, la mode, les matériaux et la durabilité de manière intégrée. Lorsque j'ai découvert le double diplôme proposé par ENAMOMA-PSL avec le Master 2 Research in management de l'Université Paris Dauphine – PSL, cela m'a semblé évident. C'était exactement la combinaison que je recherchais : créative, scientifique et en phase avec le type de designer et de chercheuse que je souhaite devenir. Je savais que c'était l'endroit où mon parcours et mes aspirations pouvaient converger.

En quoi la bourse d'excellence vous soutient-elle dans votre projet professionnel ?

D. Grâce à cette formidable opportunité, je peux consacrer les trois jours par semaine où nous n'avons pas cours au développement de mes compétences et de mes idées en matière de surcyclage, et de la plateforme

que j'envisage pour un projet entrepreneurial. C'est un privilège de ne pas avoir à me soucier du financement des frais de scolarité.

T. La bourse d'excellence m'a permis d'intégrer ce programme et d'accéder aux connaissances, à l'infrastructure et à l'environnement interdisciplinaire indispensables au type de recherche que je souhaite développer.

Sur quel sujet souhaitez-vous travailler pour votre projet de Master ?

D. Outre la réparation et la revente, je pense que le surcyclage est le meilleur moyen de valoriser toute l'énergie, l'eau, la conception et le travail qui ont déjà été nécessaires à la fabrication d'un vêtement mis au rebut. Cette étape intermédiaire avant le traitement en fin de vie, qui prolonge autant que possible le cycle de vie d'un produit, est ce que j'explore déjà et que je prévois d'étendre dans mon projet personnel.

T. Au cours de ces mois de cours, j'ai découvert des images qui, je dois l'avouer, ne m'ont pas quittée. Des montagnes de vêtements jetés dans des pays d'Afrique et d'Amérique du Sud. Avec ce malaise à l'esprit, je souhaite me concentrer sur l'étude de la manière dont ma formation multidisciplinaire (qui combine des connaissances en chimie/nutrition, en design et en management) peut ouvrir de nouvelles voies pour l'industrie de la mode. Ma proposition de recherche se déroule donc sur deux fronts complémentaires : un premier qui concerne l'utilisation de bactéries comme colorants textiles, et un second encore plus expérimental qui s'intéresse à la possibilité d'incorporer des bactéries à l'état inactif, afin qu'à la fin du cycle de vie d'un vêtement et dans des conditions d'activation contrôlées, ces micro-organismes puissent se réactiver et contribuer à la dégradation accélérée des

matériaux cellulositiques suggèrent que l'idée est viable. Je m'intéresse autant à la recherche technique qu'au design, pour favoriser une expérience esthétique qui invite au changement.

Qu'attendez-vous des entreprises dans la mode aujourd'hui ?

D. Transparence, responsabilité et engagement en faveur du changement. L'impact dévastateur de l'industrie de la mode et du textile est déjà allé trop loin.

T. Je ne m'attends pas à la perfection. Je m'attends à de l'honnêteté, à une ouverture au changement et à un engagement. Il ne s'agit pas nécessairement de tout transformer d'un seul coup, mais de montrer des progrès constants et transparents. Même de petits changements structurels, lorsqu'ils sont réalisés avec sincérité, peuvent avoir un effet réel.

Quel serait votre métier rêvé ?

D. À ce stade, j'ai vraiment envie d'essayer la vie de fondatrice de start-up, car j'ai déjà passé trois ans à travailler comme ingénieur dans une grande entreprise. J'ai une idée et j'aimerais voir où cela me mènera. À long terme, j'aime aussi l'idée d'impliquer les parties prenantes et de travailler avec le gouvernement pour collecter des données et développer des outils permettant une prise de décision éclairée.

T. J'aimerais faire partie d'un studio ou d'une maison de couture qui valorise l'innovation, la durabilité et la pensée critique, un endroit où je pourrais développer de nouveaux concepts de matériaux, explorer des processus biologiques et concevoir des pièces qui allient esthétique et science. Un poste alliant recherche et création pour contribuer à un changement significatif dans l'industrie.

Quels mots choisir pour décrire vos premières semaines dans la formation ?

D. Inspirant, intense, créatif.

T. Inspirant, collaboratif, multiculturel, transformateur, innovant, intense, ouvert d'esprit.

Comment se passe votre vie étudiante à Paris ?

D. Parfois, j'ai encore du mal à croire que je vis et étudie vraiment dans cette ville magnifique. Outre les expériences culturelles qu'elle offre, Paris accueille également de nombreux leaders et entreprises du secteur de la mode qui encouragent l'industrie à adopter des pratiques plus durables et responsables. Ce que j'apprécie le plus ici, c'est d'avoir accès à cet univers grâce au programme ENAMOMA-PSL.

T. Étudier à Paris, c'est comme vivre dans une source d'inspiration constante. Cette ville a cette capacité unique de nourrir l'imagination simplement à travers la vie quotidienne, son architecture, ses musées, son rythme et la façon dont les gens s'expriment. Ce qui me fascine également, c'est de voir comment les tendances émergent dans une ville aussi grande et de réaliser qu'elles ne naissent pas sur les réseaux sociaux. Elles naissent dans la rue, dans la façon dont les gens vivent. Ici, la créativité est ancrée dans des expériences réelles, et non dans des algorithmes. Cela me pousse à observer plus attentivement, à penser différemment et à relier le design à la vie elle-même. J'ai également remarqué à quel point les discussions sont ouvertes et les gens se mobilisent sincèrement.

Une dernière chose que vous souhaitez partager ?

D. J'ai quitté mon emploi d'ingénieur à temps plein sans savoir encore comment concilier mes compétences techniques (codage et esprit analytique) avec la créativité pratique de la couture et du recyclage. Ce qui relie tout cela, c'est un engagement en faveur de la créativité et de la durabilité, ainsi que la conviction que lorsque votre travail reflète ce qui vous tient à cœur, le travail et la vie ne font plus qu'un. Cette bourse m'a permis d'accepter cette opportunité de master qui a changé à la fois ma carrière et ma vie.

T. Ces premiers mois du programme de master m'ont apporté à la fois de l'agitation et de la lumière. J'étais déjà consciente que l'industrie devait changer pour que le monde ne s'effondre pas. Cependant les visites sur le terrain, les cours, la possibilité de quantifier cette réalité, m'ont donné une nouvelle perspective beaucoup plus concrète. J'adore créer. J'adore être designer. C'est toujours le domaine qui me comble le plus sur le plan professionnel. Mais comment puis-je continuer à créer des vêtements pour un monde qui est déjà saturé ? Cette question m'a profondément troublée mais j'ai réalisé qu'il y avait encore de la place pour créer, différemment. Les mois que j'ai passés dans le programme jusqu'à présent m'ont changé à bien des égards, et cela n'aurait été possible que grâce à la bourse que j'ai reçue. Je vous en remercie vivement.

DES VISITES DE SITES

POUR ANCRER
LES APPRENTISSAGES
& STIMULER LA RÉFLEXION



Réfléchir au futur de la mode, et dessiner les contours de son empreinte sociale et environnementale, nécessite des connaissances à la fois théoriques et ancrées dans la réalité des filières et des territoires. Chaque année scolaire est ainsi ponctuée de visites de sites essentielles pour prendre la mesure des activités qui contribuent à la conception et à la production de vêtements. Chaque visite permet de réduire les distances, de partager des connaissances et des expériences humaines, d'inspirer, de débattre. Les étudiants découvrent divers écosystèmes avec des visites de sites industriels, agricoles ou artisanaux, mais aussi des centres de recherche, des start-up et des lieux culturels et artistiques. La plupart des visites ont lieu en France et parfois en Europe.



France Teinture, Troyes

En mai 2025, l'équipe ENAMOMA-PSL a par exemple fait un séjour de trois jours avec l'ensemble de la promotion du Master Mode & Matière dans la région de Toulouse et Rodez. Au programme : la nouvelle usine d'Authentic Material, le chapelier Crambes, la Tannerie Arnal, le musée Soulages et la ville de Toulouse, son histoire et son architecture. D'autres visites à la journée ont également lieu chaque année dans l'Aube et dans le Nord. Le module « Métiers de l'ingénieur généraliste – Mode et luxe » proposé aux étudiants de première année du cycle ingénieur civil de Mines Paris – PSL s'appuie également sur des visites de site.

Les étudiants du Master Mode & Matière sont invités à rédiger chaque semestre une note réflexive pour capitaliser sur leurs apprentissages, observations et questionnements issus des différentes visites.

Nous remercions à cette occasion les entreprises et organisations qui acceptent d'ouvrir leurs portes et de consacrer du temps aux discussions, ainsi que le DEFI qui a subventionné début 2025 l'achat d'un matériel audio ayant grandement amélioré la qualité sonore des échanges sur site. Ces moments sont plus que des visites : ce sont des occasions de rencontre essentielles pour ancrer les apprentissages et stimuler l'exploration.

L'extrait ci-dessous de la note réflexive d'une étudiante donne à voir l'expérience pédagogique vécue et le rôle de celle-ci :

« Looking back, what made this trip so impactful was how diverse the experiences were, yet how well they echoed the central themes of our program. Each visit, in its own way, touched on a different aspect of what it means to work with materials today: how to reuse them, how to shape them, how to preserve and transmit the knowledge tied to them. The trip managed to bring together industrial insight, craft preservation, design inspiration, and even broader cultural context, all of which felt relevant not only to fashion, but to our general approach to making and thinking. These weren't just field trips for the sake of it. They helped solidify a more complex understanding of sustainability, one that takes into account production systems, historical context, and the lived experiences of the people behind the processes. I left with more questions than answers, but they felt like the right kind, the kind that keeps pushing you to look closer. »



IV



Perspectives

AGENDA 2026

PROCHAINS RENDEZ-VOUS
DE LA CHAIRE FTR

Portes ouvertes de l'École des Arts Décoratifs - PSL	30-31 janvier 2026
Admissions du Master Mode & Matière	23 mars 2026
Matinale #10 - Numériser sans dénaturer	24 mars 2026
Soutenance des projets collaboratifs	24 avril 2026
Printanière & Galerie de recherches doctorales	19 mai 2026
Vernissage Workshop « Improbable »	5 juin 2026
Exposition annuelle ENAMOMA-PSL	17 septembre 2026

Ce mois de décembre 2025 marque la fin d'une première phase de mécénat qui a joué un rôle structurant pour la préfiguration du programme de recherche. Nous avons élaboré les fondations qui nous permettent de cibler notre périmètre d'activité, pour accompagner les transformations des filières par la recherche et l'enseignement supérieur, en formation initiale et continue. Le programme de la Chaire Filière Textile Responsable s'appuie conjointement sur des financements publics et privés qui sont essentiels. Nous souhaitons pour la prochaine phase pouvoir

compter sur de nouveaux mécènes et engager des collaborations pluriannuelles qui permettent de maintenir et d'accroître l'élan engagé par l'équipe, pour déployer les perspectives de la Chaire auprès d'un public à la fois académique et professionnel. Nous sommes à l'écoute pour poursuivre notre travail avec exigence et engagement sur les enjeux contemporains du textile et de la mode.

Cédric Dalmasso & Colette Depeyre,
co-titulaires de la Chaire



ÉQUIPE DE LA CHAIRE
2024-2025
Cédric Dalmasso
Colette Depeyre
Pascaline Wilhelm
Rami Benabdlkrim
Stéphanie Brunet
Jana Hidalgo-Hopson
Macéo Lochu

DESIGN GRAPHIQUE
Alec Vivier-Reynaud

IMPRESSION
MediaGraphic

PAPIER
Materica - Acqua, 180g
Munken Print white, 90g

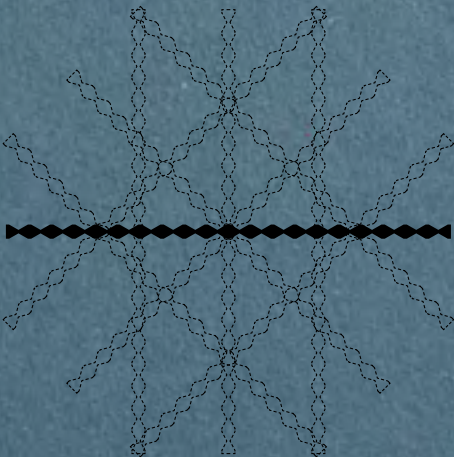
TYPOGRAPHIE
Filum Display & Text

Le Filum est la police de caractère
typographique signature de la
Chaire Filière Textile Responsable

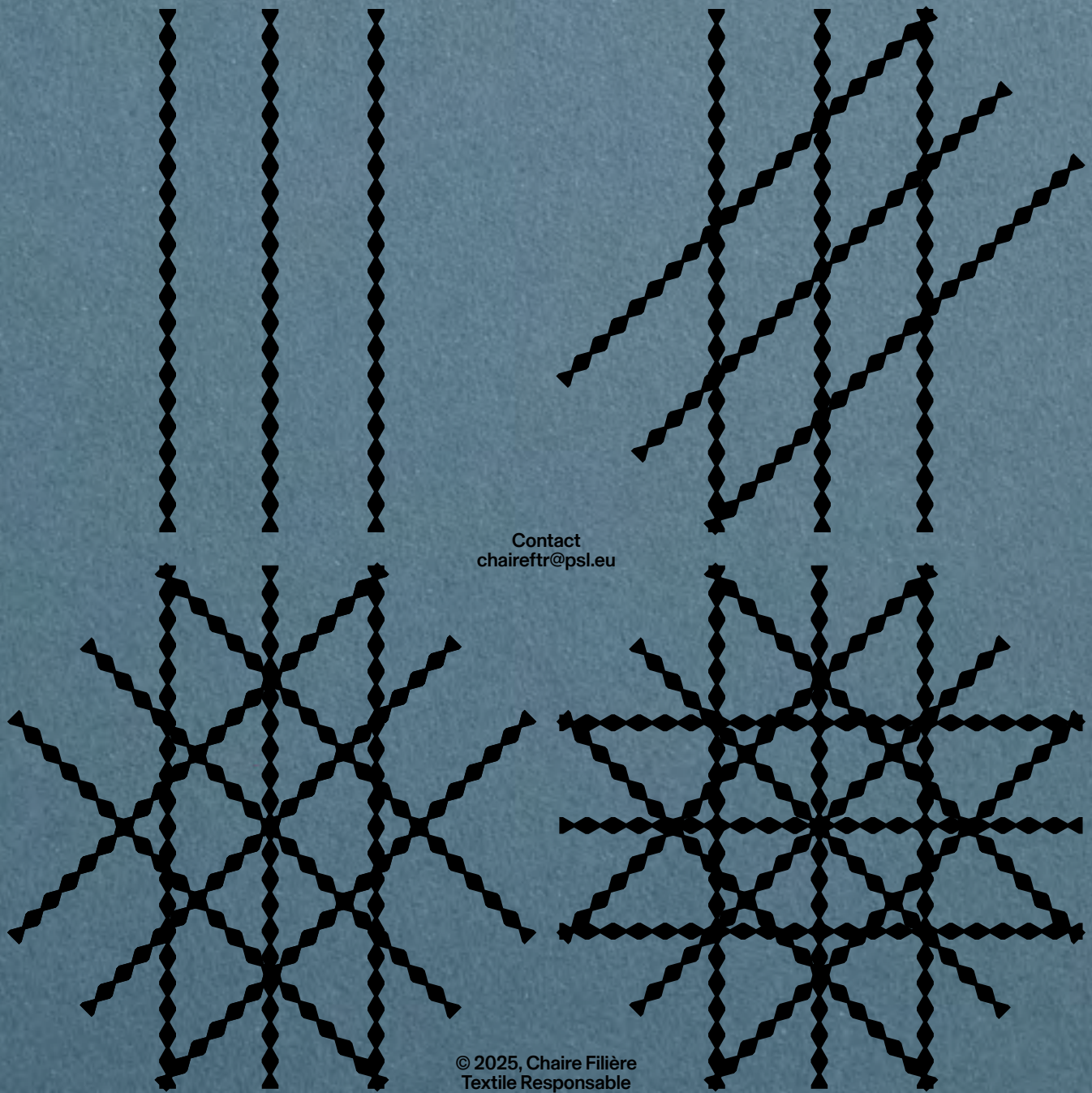
Ensemble, pour des filières créatives & responsables

Avec le soutien du Fonds Social B'lao & Adore Me

La Chaire Filière Textile Responsable de Mines Paris – PSL est une
initiative en collaboration avec le programme ENAMOMA-PSL.



La Chaire Filière Textile Responsable vise à rapprocher industrie et création en remontant (et en descendant) les filières, de la mode aux matières. Pour créer l'opportunité d'un dialogue et de collaborations renouvelés entre des acteurs aux compétences et cultures diverses.



Contact
chaireftr@psl.eu